



**Trésors musicaux dispersés -manuscrits de la
musique de Beethoven et de Bach à la
Bibliothèque d'Etat de Berlin**

Barbara Schneider-Kempf

Directrice générale de la Bibliothèque d'Etat de
Berlin
Berlin, Allemagne

Texte traduit de l'anglais au français par :

Muriel Lagrive

*Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne
Suisse*

**Meeting: 163. Rare Books and Manuscripts, Preservation and Conservation
and Library History**

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 75TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

23-27 August 2009, Milan, Italy

<http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>

Résumé:

La Seconde Guerre mondiale a amené beaucoup de changements : les collections ont été déplacées depuis qu'elles appartiennent au patrimoine culturel, comme les manuscrits musicaux de Bach, Mozart et Beethoven, qui sont stockés à la Bibliothèque d'Etat de Berlin. Le manuscrit de la Symphonie n° 9 par Ludwig van Beethoven fait également partie d'entre eux. La partition de direction se trouve entièrement, avec les partitions de registres et les brouillons, à Berlin -à l'exception de quelques feuilles, qui sont enregistrées aujourd'hui à la Beethoven-Haus (la maison de Beethoven) à Bonn et à la Bibliothèque nationale à Paris.

Après la mort de Beethoven, Anton Schindler acquit le corpus de la Symphonie n° 9. Il vendit 137 feuilles à la Königliche Bibliothek zu Berlin en 1846, puis encore 67 feuilles en 1901, qui étaient les parties manquantes du final. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le manuscrit de la Symphonie n° 9 a été divisé en trois parties et transmis à des lieux différents pour un stockage plus sûr en raison de raids aériens imminents. Une partie alla en Silésie (désormais territoire de la Pologne depuis la fin de la guerre), puis plus tard à Cracovie, à la Bibliothèque Jagellonne. D'autres fascicules retournèrent à la bibliothèque Unter den Linden en 1946. La troisième partie est retournée à la Bibliothèque d'Etat de Berlin -Patrimoine Culturel Prussien, à Berlin-Ouest.

Au cours d'une visite d'Etat en République Démocratique Allemande (RDA) en 1977, le manuscrit de la Symphonie n° 9 de Beethoven a été rendu à la RDA, et donc à la Bibliothèque d'Etat Berlin-Est par le gouvernement polonais, en plus de manuscrits de Bach et Mozart. Ces pièces proviennent des collections de la Bibliothèque de l'ancien Etat Prussien (Preußische Staatsbibliothek), qui avaient été retenues à Cracovie. Cette opération a soulevé l'espoir que cela pourrait être un bon début pour une

restitution des avoirs de Prusse, mais l'espoir fut vain. Mais au moins presque toutes les parties du manuscrit de la Symphonie n° 9 se trouvèrent réunies dans un seul et même endroit à nouveau. Toutefois, elles furent divisées une nouvelle fois en deux moitiés, dans la ville divisée. Ce fut uniquement après la réunification allemande que les deux bibliothèques de Berlin furent réunies sous le toit de la Fondation du Patrimoine Culturel Prussien, en 1992. Quand les collections du Département de Musique purent à nouveau être triées dans notre bibliothèque à Unter den Linden, en 1997, les collections séparées redevinrent une seule unité. Quand elle a été incluse dans la Liste mondiale du patrimoine de l'UNESCO, en 2002, la partition a été numérisée et diffusée sur Internet. Elle est accessible sous <http://beethoven.staatsbibliothek-berlin.de/index.html>

Les manuscrits de Jean-Sébastien Bach sont aussi parmi les plus précieux trésors de la Bibliothèque d'Etat de Berlin où ces manuscrits sont à hauteur de 80%. Au cours de la deuxième Guerre Mondiale, ces manuscrits ont été également déplacés de la bibliothèque pour les affecter à des endroits plus sûrs. Après une histoire mouvementée, ils ont été réunis dans la Bibliothèque d'Etat, à l'exception de onze étagères qui sont encore à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie. Un projet qui est supervisé et financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Fondation allemande de recherche) planifie de réunifier tous les manuscrits de Bach virtuellement.

Pour cette raison, la Bibliothèque de l'État développe un modèle pour le travail en équipe avec comme partenaires Leipzig et Dresde pour les collections conservées dans les différents sites qui doivent être réunifiées virtuellement sur Internet indépendamment de l'âge du manuscrit et du lieu de son entreposage. Les manuscrits nationaux, ainsi que les internationaux de Bach, seront intégrés dans ce processus (par exemple ceux qui sont encore stockés à Cracovie)

http://staatsbibliothek-berlin.de/deutsch/abteilungen/musikabteilung/dfg_bach_digital/

Mesdames et Messieurs,

De la lumière froide, un maximum de sécurité, des chambres en acier solide et une température permanente de 18 degrés -Ce ne sont pas nécessairement les premières associations qui viennent à l'esprit quand on pense à Jean-Sébastien Bach et Ludwig van Beethoven. Pour moi, toutefois, en tant que directrice générale de la Bibliothèque d'Etat de Berlin, c'est la vie quotidienne.

Bien que les œuvres de Bach et Beethoven soient chéries et admirées à travers le monde en tant que brillants documents de l'histoire de la musique Européenne, le travail de la Bibliothèque d'État est d'archiver et de fournir aussi idéalement que possible ce trésor de l'humanité.

Ces manuscrits cependant, ont vu beaucoup de changements depuis qu'ils ont été produits: les évolutions politiques de l'Europe ont laissé leur marque, en particulier sur l'histoire de la collection de la Bibliothèque d'Etat de Berlin. Une marque à laquelle nous sommes encore confrontés aujourd'hui et notre travail quotidien est de remédier à ses implications.

En particulier, de nombreux changements sont intervenus par le biais de la Seconde Guerre Mondiale: un grand nombre des plus précieux trésors, qui font partie du patrimoine de l'humanité aujourd'hui, ont été déplacés, comme les manuscrits de la musique de Bach, Mozart et Beethoven de la Bibliothèque d'Etat de Berlin. Ils ont également touché le manuscrit de la Neuvième Symphonie de Ludwig van Beethoven. Aujourd'hui, sa partition et ses brouillons se trouvent à Berlin -à l'exception de quelques pages qui sont conservées à la maison de Beethoven à Bonn et à la Bibliothèque Nationale à Paris.

Après la mort de Beethoven en 1827, la partie principale de la Neuvième Symphonie, comprenant 137 feuilles, fut détenue par Anton Schindler, un musicien et compositeur associé de Beethoven, qui l'a

vendue à la Bibliothèque royale de Berlin en 1846. 67 autres feuilles, la partie manquante du final, suivirent en 1901. Après le début de la Seconde Guerre mondiale -en raison de raids aériens imminents -le manuscrit de la Neuvième Symphonie fut divisé en trois parties et déménagé à divers endroits en 1941 -à Furstenstein en Silésie, à Altmarrin / Mierzyn en Poméranie et à l'Abbaye de Beuron dans la vallée du Danube supérieur. Bien que le corps principal revint de Silésie -qui est maintenant un territoire polonais -à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie peu après la fin de la guerre, des parties du final furent renvoyées -par l'intermédiaire de plusieurs sites -à partir de Altmarrin / Mierzyn en Poméranie à la Bibliothèque d'Etat sur le site d'Unter den Linden dans l'Est Berlin en 1946. La troisième partie, qui est restée intacte au cours de la guerre à l'Abbaye de Beuron, a été déplacée à Tübingen, à partir d'où elle a été renvoyée à la Bibliothèque d'État / Fondation du Patrimoine Culturel Prussien à Berlin-Ouest, seulement plus de vingt ans après la guerre, en 1967.

Au cours d'une visite d'État de la RDA en 1977, le gouvernement polonais a retourné à la RDA et donc à la Bibliothèque d'Etat de Berlin-Est, des pièces de l'ancienne Bibliothèque d'Etat de Prusse, collection aujourd'hui conservée à Cracovie. Entre autres, la partie principale du manuscrit de la Neuvième Symphonie ainsi que des manuscrits de Bach et de Mozart. Les espoirs surgis alors que ce pourrait être le début de nombreux retours des collections de Prusse ont été déçus. Mais tout de même, presque toutes les parties de la Neuvième Symphonie étaient réunies en un seul lieu à ce moment-là -à Berlin. Cependant, elles étaient dans les deux parties séparées de la ville. Ce n'est qu'après la réunification de l'Allemagne que les deux bibliothèques de Berlin ont été réunies sous l'égide de la Fondation du Patrimoine Culturel Prussien, en 1992. Quand les collections du département de musique ont été réunies dans la Bibliothèque d'Etat d'Unter den Linden, en 1997, les collections qui avaient été partagées ont été réunies de nouveau. Aucun autre travail de littérature symphonique n'avait eu une aussi vaste et complexe influence que les travaux de Ludwig van Beethoven. En intégrant la voix humaine à une œuvre symphonique, il crée une étape, une marque, à laquelle tous les musiciens se réfèrent depuis cette date. Son importance politique, gagnée après la chute du mur et la réunification des deux États d'Allemagne, est aussi sans précédent pour une œuvre musicale. Il est devenu rien de moins que le symbole de la réunification, une association contemporaine que Beethoven lui-même pourrait ne pas avoir comprise.

Son inclusion dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001 est certainement due en grande partie à ce rôle symbolique et politique de la Neuvième Symphonie. Tout de même, il s'agit d'une œuvre musicale d'une importance extraordinaire. En 2002 déjà, nous avons numérisé cette partition et elle est disponible sur Internet. Elle peut être consultée à tout moment et de partout par l'intermédiaire de la page d'accueil du site Web de la Bibliothèque d'Etat de Berlin (site web <http://beethoven.staatsbibliothek-berlin.de/index.html>). C'était une demande du programme de l'UNESCO -Mémoire du monde que nous avons été heureux de remplir.

Les manuscrits de Bach sont d'égale importance à ce manuscrit de Beethoven -et pas seulement pour la Bibliothèque d'Etat, où ils sont conservés en grand nombre, mais aussi pour le patrimoine culturel de l'humanité elle-même. Cette collection est d'une variété unique, car elle réunit environ 80 pour cent des manuscrits de Bach en un seul endroit.

Je voudrais brièvement esquisser l'histoire et le contexte de cette collection au cours des 200 dernières années, qui a même initié à l'époque la création d'une collection de musique dans la Bibliothèque Royale.

Alors que dans d'autres bibliothèques Européennes, les collections de musique ont déjà vu le jour au tournant du 19^e siècle, il a fallu quelques années de plus avant que le modeste stock de base de la musique achetée devienne une remarquable collection à Berlin. Et la raison de la création de cette collection de musique n'est autre que Jean-Sébastien Bach. La plus grande partie de sa succession a été laissée à son deuxième fils, Carl Philipp Emanuel, qui fut ami avec un riche collectionneur mélomane,

Georg Poelchau. Après le décès de Carl Philipp Emanuel Bach, Poelchau acquit la succession Bach qui complétait parfaitement sa propre collection de musique. Lorsque Poelchau offrit pour la première fois cette collection à la Bibliothèque Royale de Berlin en 1823, son offre fut toutefois rejetée en raison de la taille de la collection, elle semblait trop grosse, trop chère. En ces jours-là, la valeur que la musique représente pour une bibliothèque était pas encore méconnue, alors que dans le même temps, les bibliothèques étaient très intéressées par les manuscrits médiévaux, par exemple. Heureusement, cette vision a changé, et en 1841, lorsque la collection de Poelchau a été de nouveau en vente, l'achat a été autorisé par le ministère à Berlin. La collection de Poelchau a été comme un coup de tonnerre: le lendemain, près de 3000 manuscrits musicaux, notamment de Bach et de Beethoven, Mozart, Weber, Haydn et Händel, ont été ajoutés aux stocks de la bibliothèque. La bibliothèque a donc disposé de manuscrits de renommée telles que des œuvres comme : « La Passion de St-Mathieu », « La Passion de St-Jean » et « L'Oratorio de Noël », qui sont devenues les pièces maîtresses d'une collection toujours croissante, située dans la bibliothèque de Bebel Square, terminée en 1780.

C'est un vieux dicton qui dit que la richesse attire la richesse, ce qui s'applique aussi de façon particulière à la collection Bach de la Bibliothèque Royale à la fin du 19^e siècle. Les dons de généreux mécènes et la faveur des responsables des ministères, une augmentation progressive de la conscience nationale qui tenait en estime le patrimoine culturel -tout cela conduit à une concentration du travail original de Bach à Berlin, jusqu'à ce que le marché des manuscrits de Bach se tarisse presque au même moment que la Première Guerre mondiale alors que 80 pour cent des manuscrits de Bach conservés sont détenus par la Bibliothèque Royale. Cela a été fait d'abord et avant tout par l'acquisition de collections complètes. Pourtant, il est devenu (et reste) d'autant plus difficile de combler les petites lacunes. Les manuscrits de Bach ne sont presque jamais proposés à l'achat -et si oui, à des prix si vertigineux qu'ils rendent difficile, sinon impossible, pour les bibliothèques financées par des fonds publics, d'avoir une chance de les obtenir. Il y a, toutefois, des moyens modernes de compléter une collection dont je parlerai plus tard.

Tout d'abord, la Seconde Guerre mondiale et surtout ses implications pour les manuscrits de Bach sont à considérer. Les bonnes nouvelles en premier -rien n'a été perdu de la collection de Bach pour le patrimoine de l'humanité. Alors que dans d'autres lieux des documents culturels uniques ont été brûlés ou pillés, le travail de Bach a échappé à la destruction. Et encore, il y a eu des déplacements décisifs.

Comme dans le cas de la IX^e Symphonie de Beethoven, la Bibliothèque d'Etat de Prusse a également cherché à protéger sa collection de Bach. Les manuscrits de la Bibliothèque d'Etat de Prusse -le nom de cette bibliothèque depuis 1918 -ont été transférés quelques décennies seulement après que la collection a été déplacée à la bibliothèque d'Unter den Linden.

De là, trois millions de livres imprimés et tous les « matériaux spéciaux », pour la plupart des manuscrits, ont été déplacés vers les régions du Reich Allemand, qui semblait relativement à l'abri pendant la guerre. Un mécanisme spécial a été utilisé pour évacuer la collection qui a probablement sauvé beaucoup de documents, mais qui nous présente des difficultés qui subsistent encore aujourd'hui. Ce mécanisme peut être comparé à l'investissement privé: personne ne voulait investir tout son capital, soit en or ou dans des placements à terme ou en rentes. Tout le monde devrait plutôt opter pour un sain mélange des industries et des risques, tout comme dans le début des années quarante quand on a essayé de trouver un moyen de réduire au minimum le risque de perte ou de destruction de la collection. Une frappe directe sur un camion ou une barge aurait été suffisante pour détruire l'ensemble de la collection de Bach en quelques secondes. Ainsi, afin de diversifier les risques, la collection a été fragmentée, il n'y a pas d'autre mot pour cela : un peu de Bach a été déplacé à l'Abbaye de Beuron dans le sud de l'Allemagne, un peu de Bach au château de Rühstädt dans le Brandebourg, un peu plus a été déplacé à Altmarrin / Mierzyn en Poméranie, au château de Furstenstein, à proximité de Waldenburg / Walbrzych en Basse-Silésie et à l'Abbaye de Banz au nord de Bamberg dans le Haut -Franconie. Les camions chargés de 12 à 15 tonnes de livres et de manuscrits gravissaient difficilement la pente de l'abbaye

bénédictine. Après la guerre, les collections, y compris les manuscrits de Bach, ont été transportées dans deux endroits des zones Alliées de l'Ouest : la bibliothèque de Hesse, puis plus tard la Bibliothèque de l'Allemagne de l'Ouest à Marburg, et la Bibliothèque de l'Université de Tübingen, où l'un des plus grands utilisateurs des manuscrits de Bach, pendant les 20 années où la collection a été déposée ici, a été le médecin, théologien et musicien Albert Schweitzer. Ce n'est que des décennies plus tard que les collections de Marburg et Tübingen ont été retournées à Berlin-Ouest, où elles ont trouvé un nouveau foyer dans le bâtiment neuf de la Bibliothèque d'Etat de Berlin-Ouest, une œuvre architecturale de Hans Scharoun.

Les autres parties de la collection de Bach, qui étaient situées dans la zone occupée par les forces soviétiques ou sur un territoire appartenant maintenant à la Pologne, sont devenues des objets de conflits de la guerre froide. Les pièces retournèrent à la bibliothèque d'Unter den Linden et firent partie de la collection de la Bibliothèque d'Etat de la RDA. Ce qui était situé dans l'Ouest après la fin de la guerre, a trouvé son chemin dans la Bibliothèque d'Etat / Fondation du patrimoine Culturel Prussien à Berlin-Ouest. Et les pièces qui avaient été transférées en Silésie, les parts de l'abondante collection qui, en été 1945, étaient localisées en territoire Silésien, sont désormais soumis à l'administration polonaise. Et c'est le cas jusqu'à aujourd'hui. Même aujourd'hui, 13 des manuscrits de notre collection Berlinoise se trouvent dans la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, un total de 790 pages de manuscrits. Une seule fois, en Mai 1977, la Pologne -exceptionnellement -à gauche de sa position concernant l'art soi-disant pillé. Comme un «don du peuple polonais au peuple de la RDA », comme on l'appelait à l'époque, le Secrétaire général polonais Edward Gierek remis six manuscrits musicaux des fonds de la Bibliothèque d'État de Prusse à Erich Honecker, deux manuscrits de Mozart, deux de Beethoven -et deux de Bach: un concerto de clavecin et une sonate pour flûte. Plus de 30 ans se sont écoulés depuis. Néanmoins, même si d'importantes parties de notre collection restent sous contrôle polonais, la collection est considérée – aux yeux des Allemands -comme continuant de faire partie des possessions de la Bibliothèque d'Etat de Berlin. Les négociations sur son retour sont maintenues avec la Pologne au niveau gouvernemental depuis 1991.

D'autre part: 13 manuscrits comprenant 790 pages semblent peu par rapport aux 300 manuscrits comprenant 13'500 pages qui sont stockés dans une parfaite harmonie sous les voûtes de la Bibliothèque d'Etat depuis la réunification. Les manuscrits sont conservés à Cracovie, à disposition des chercheurs, et pas un seul manuscrit de Jean Sébastien Bach n'a été détruit au cours de la deuxième guerre mondiale, qui nous a endeuillés de tant de trésors culturels.

Aujourd'hui, connaissant la tournure de l'histoire, il est difficile de juger si la décision de diversifier les collections, qui a divisé la collection de Bach en divers segments au début des années 40, a été sage et juste. Si les manuscrits de Bach avaient été placés en un seul lieu – qu'aurait été le destin de cet endroit, et donc de la collection de Bach? Est-ce que toute la collection serait restée indemne et serait retournée à l'Est ou à Berlin-Ouest, l'ensemble de la collection aurait-elle été transférée sur un territoire devenu polonais après 1945, de sorte que l'ensemble de la collection de Bach serait à Cracovie aujourd'hui, ou aurait-elle été -comme c'est aussi arrivé, malheureusement -victime des flammes? Il est inutile de passer trop de temps à spéculer, parce que -au moins en ce qui concerne la collection de Bach -la Bibliothèque d'État s'en est débarrassé d'une pichenette pendant la guerre.

La responsabilité que la Bibliothèque d'Etat a assumé avec la collection de Bach présente un grand honneur et un engagement que nous sommes heureux de réaliser, mais c'est aussi une lourde charge que, pendant une assez longue période, nous n'étions pas sûr de pouvoir porter, comme il est de notre devoir de préserver la culture patrimoniale qui nous a été confiée – et ce n'est pas toujours une tâche facile si, comme c'est le cas avec les manuscrits Bach, la musique est en train de perdre les têtes des notes. Je suis sûre que vous êtes bien conscients du problème de la corrosion de l'encre dans les manuscrits de Bach, je voudrais simplement évoquer le véritable drame dû aux dommages qui se sont présentés à nous.

Il est un fait bien connu que Jean Sébastien Bach avait une très mauvaise vue. Afin d'être en mesure de continuer à lire ses propres partitions, il a écrit les têtes des notes particulièrement foncées -en utilisant simplement la fameuse encre ferrogallique qui corrode aujourd'hui le papier, et fait tomber la tête des notes comme si elles avaient été un trou perforé. Ou est-ce que la relation entre la tête des notes en gras et la pauvre vue de Bach ne serait rien de plus qu'une belle légende? Les experts sont divisés sur la véritable cause de ce cas, de la corrosion par l'encre -Bach était-il tout simplement trop pauvre pour se permettre d'acheter une meilleure qualité d'encre, ou est-ce la tradition des mines de fer de Saxe et de Thuringe, qui a causé la haute teneur en fer dans l'encre de Bach?

Quelle que soit la raison – l'écrasant diagnostic a été la corrosion par l'encre. L'encre a oxydé, rongé et corrodé le papier. Parfois cela ne concerne que quelques notes, dans les autres cas, l'ensemble des parties d'une composition. Les tentatives précédentes pour restaurer le papier à l'aide de chiffon de soie et d'amidon de riz se sont révélées infructueuses. La feuille en tant que telle pourrait être stabilisée, ce qui, toutefois, n'empêche pas la décomposition chimique. En 2000, une nouvelle technique de découpage de papier a été appliquée par laquelle une feuille de papier est inséré entre le recto et le verso pour tenir le papier original.

Toute personne qui approche ces manuscrits musicaux sans émotion, avec une certaine position, ne pourra pas voir l'intérêt d'épargner ces manuscrits originaux. On peut soutenir que la partition est disponible dans des milliers d'exemplaires imprimés, et que les magasins de musique regorgent de CD des enregistrements de la plupart des artistes de renom. Et du manuscrit original, il y a des photographies, des fac-similés et des versions numérisées de haute qualité, assurant que le manuscrit original est suffisamment documenté pour la postérité. Pourquoi investir tant d'efforts -et de frais -dans sa sauvegarde? La réponse à cette question est très simple : Parce que l'original a une aura spéciale que la reproduction, quel que soit son degrés de sophistication, ne pourra jamais nous offrir.

Dans l'intervalle -depuis les premiers manuscrits musicaux achetés au 19^e siècle comme base d'une collection de musique, le rôle des bibliothèques a radicalement changé. Des processus démocratiques ont été mis en place pour les bibliothèques qui impliquent que la connaissance n'est plus seulement stockée mais mise à la disposition de tous, autant que possible. Étant donné le mauvais état des manuscrits, comme je l'ai décrit, nous avons à faire tous les efforts pour les protéger en les stockant dans un climat constant. Ici aussi, la numérisation offre la possibilité de mettre Bach à disposition de tout le monde: "Bach Numérique» est un projet financé par la Fondation allemande de recherche et géré par le Bibliothèque d'Etat, en coopération avec nos partenaires, à Dresde et Leipzig. Le projet a été lancé il y a un an et les premiers résultats seront bientôt disponibles sur Internet.

L'idée du projet est de rendre disponible sur Internet, gratuitement, une version numérique de tous les manuscrits préservés des œuvres de Bach, les notes prises sur les performances qui ont été utilisées et des copies d'œuvres d'autres compositeurs transcrites à la main par Bach lui-même. Dans l'avenir, cette source centrale musicologique dans lequel, depuis des générations, des méthodes philologiques ont été développées et testées, sera disponible sur internet à tout moment et en tout lieu. La base de données Bach à Göttingen, un projet également financé par la Fondation allemande de recherche, sert de base pour le "Bach Numérique », proposant des métadonnées et une variété d'options de recherche.

Les sources qui vont ensemble, c'est-à-dire aussi les manuscrits de Bach aujourd'hui conservés à Cracovie, peuvent donc être réunies à un niveau virtuel. Dans le même temps, la charge de travail pour les bibliothèques possédant le manuscrits sera réduite et, surtout, les manuscrits eux-mêmes peuvent être mieux protégés, car ils seront utilisés moins fréquemment.

Le matériel qui a été recueilli laborieusement au fil des ans, qui a survécu à des temps catastrophiques, comme les deux guerres mondiales et la partition de l'Allemagne, et qui, après la réunification de l'Allemagne, a trouvé sa place dans le centre de la capitale allemande, sera, grâce à la révolution médiatique représentée par Internet, à disposition des chercheurs et autres personnes intéressées dans son intégralité et à tout moment dans le monde entier.

Je vous remercie de votre attention.